

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 20

Artikel: Lausanne, le 19 mai 1877
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184276>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 19 Mai 1877.

La compagnie du chemin de fer du Simplon, se disposant à livrer très prochainement à l'exploitation la section de Sierre à Louèche, avait organisé pour jeudi dernier une course d'essai, qui a pris le caractère d'une charmante fête, à laquelle assistaient de nombreux actionnaires, les représentants des autorités des cantons intéressés, ainsi que ceux de la presse vaudoise, genevoise et valaisanne, gracieusement invités par la Direction.

La course, qui a été excessivement gaie et variée, s'est faite en bateau dès Ouchy au Bouveret.

La matinée était superbe, le lac tranquille, et le regard se promenait avec délices sur le riant panorama qu'offrent les côtes du Léman, décorées de cette verdure tendre, et de ces teintes harmonieuses que donne seul le souffle du printemps.

Du Bouveret à Louèche, le parcours de la ligne du Simplon, qui met constamment le voyageur en face des grands tableaux de la nature, n'est pas moins attrayant. Ici c'est l'Alpe au front sévère et sombre ; là c'est le glacier étincelant de lumière, puis, de temps en temps, des scènes plus calmes, plus romantiques ; les pentes deviennent moins abruptes et se revêtent d'un riche tapis de gazon ; les petites cascades murmurent et se perdent en filets d'argent.

A Sion, l'arrivée du train est saluée par une excellente fanfare. Mgr l'évêque et les premiers magistrats du Valais attendent sur le quai, échangeant quelques poignées de mains et montent bientôt en wagon.

Nous marchons rapidement ; mais le soleil darde des rayons ardents et chauffe impitoyablement la toiture de nos cages roulantes. Aussi quelle aubaine que dix minutes d'arrêt à Sierre et une chope de moelleuse bière du Valais !

Les accidents de terrain se succèdent ; les rivières, les torrents qui descendent des vallées latérales échancrent profondément le sol, et nous passons, sans nous en douter, sur de nombreux et importants travaux d'art, qui ont cependant coûté une somme considérable de peines et d'efforts persévérants. — A quelque distance de Louèche, le train ralentit sa marche et l'on nous fait remarquer les gorges fort pittoresques où la Dala roule ses eaux

écumeuses et va, par une fissure de rocher très étroite, se précipiter dans le Rhône.

Voici Louèche. Les autorités de l'endroit sont groupées aux bords de la voie. Les invités se rangent à l'ombre le long des wagons et une chaleureuse allocution leur est adressée par M. le maire. Près de lui est une table chargée de bouteilles ; les rayons du soleil se jouent au travers du liquide doré ; beaucoup regardent ce phénomène intéressant, mais peu nombreux sont ceux qui se désaltèrent, car le temps presse. Monseigneur boit une gorgée ; quelques notabilités en boivent deux ; c'est l'affaire d'un instant, et nous poussons quelques pas plus loin, dans un endroit où la tranchée s'élargit et forme une espèce de rond-point, dominé, au midi, par un tertre élevé, couronné d'un bouquet d'arbustes.

Une gracieuse tribune de verdure y a été préparée par des mains pieuses, qui l'ont ornée de quelques modestes fleurs d'aubépine. Monseigneur gravit bientôt le sentier rapide ; il revêt le costume de grande cérémonie et adresse à l'assistance recueillie quelques paroles empreintes d'un fonds de sincérité et de franchise qui suspend tous les auditeurs à ses lèvres. Ce vénérable prélat s'efforce de faire ressortir que l'Eglise romaine ne doit point être et n'est point l'ennemi des progrès matériels ; mais qu'elle se réjouit au contraire à la vue de toutes les améliorations, qui dans le domaine des sciences ou de l'industrie, contribuent au bonheur de l'humanité. Puis, coiffé de la mitre et la crosse en main, il invoque la bénédiction du ciel sur la nouvelle voie, pendant que la fanfare, un peu à l'écart, fait entendre les accents d'une douce et lointaine mélodie.

Le train se remet en marche et nous dépose quelques secondes plus tard en face d'une jolie cantine, décorée avec beaucoup de goût, et surmontée à chacune de ses extrémités par une cheminée de locomotive.

Le couvert est mis ; les tables sont rapidement entourées de convives et Monseigneur, qui ne nous a point quitté, prend la place d'honneur, entre M. Boiceau, président du Conseil d'Etat, et M. Barmann, ancien ministre de la Confédération suisse, à Paris.

Vous transcrirai-je maintenant tous les toasts, tous les discours, toutes les excellentes idées émises

durant ce charmant banquet ? La chose n'est pas nécessaire ; vous savez tous, chers lecteurs, ce qui se passe dans ces fêtes de famille où président la fraternité et l'attachement à la commune patrie. Que n'en dirait-on pas, en effet, dans un si beau pays, au milieu de populations sympathiques, en face d'une nature splendide, et sous l'influence d'un vin délicieux !...

Les principaux organes de la presse vaudoise, vous raconteront du reste en détail et beaucoup mieux que notre modeste feuille, ces discours qui ont tous leur valeur, dès le premier jusqu'au dernier, puisqu'ils avaient tous pour but d'encourager une entreprise si importante pour notre pays tout entier, et pour la Suisse romande en particulier.

Après nous avoir donné rendez-vous pour l'inauguration d'une nouvelle section de la ligne, aboutissant à Viège, au mois de mai 1878, la Direction du Simplon nous a dit : « Tant qu'il nous restera un souffle, nous nous efforcerons de remplir nos engagements et d'arriver si non avant le terme, du moins pour le terme. »

Puissent ses vœux être exaucés ; puisse-t-elle rencontrer dans cette tâche lourde et difficile l'appui et les sympathies qu'elle mérite.

Je ne sais quel homme d'esprit disait en parlant de la politique et des gouvernements en général, de la diplomatie et de ses soi-disantes malices : « *Plus ça change, plus c'est la même chose.* » Le Conteur vaudois est trop pénétré de cette brutale, mais très évidente vérité, pour songer à la politique. Pour cette fois cependant, il rompt avec ses bonnes petites habitudes de tranquillité et croit pouvoir se permettre une douce flânerie sur le terrain de ses confrères du grand format.

Nous ne voulons certes pas prédire le résultat du conflit turco-russe ni alligner ici toutes ces dépêches contradictoires qui plongent les jobards de la politique armée dans des abîmes d'hésitation. Non. La Suisse est neutre ; regardons les autres s'administrer réciproquement des volées homériques, à moins cependant que nos seigneurs de Berne ne ugent à propos de s'immiscer dans une lutte qui d'ailleurs nous laisse parfaitement froids. Il est vrai que ce serait une splendide occasion de justifier ces énormes dépenses militaires qui ne sont pas le plus bel ornement des finances helvétiques. Cependant nous osons croire qu'avant de se fourrer dans cet aimable gâchis, il serait assez bon de chercher ce qui peut résulter de la guerre actuelle. Pour cela, le Conteur a regardé dans le passé où souvent jaillissent de ces lueurs bizarres qui éclairent, d'une lumière étrange, l'horizon de l'avenir.

C'est en fouillant dans le passé que nous avons trouvé deux documents curieux, oubliés sans doute, mais certes intéressants. L'un date de 1839, l'autre de 1841, un siècle en ce temps de vie électrique, d'existence à vapeur, haletante, pressée, vertigineuse ! Ces études, disons mieux, ces prédictions

qui paraissent vouloir se réaliser ont été publiées par la *Revue britannique*, tome XIX, IV^{me} série et tome II^{me}, V^{me} série. Nous tenons à bien indiquer cette origine ; on pourrait en effet croire que les événements actuels sont seuls capables d'inspirer de telles réflexions. Le premier article, émané d'un officier de la marine anglaise faisant partie de l'escadre de Lord Stopford, résume les impressions de toute nature recueillies durant une longue croisière dans la Méditerranée. Voici ce qu'on y trouve, pages 18 et 19 :

« Il n'y a pas à se le dissimuler, l'Orient est un » pays en décomposition. Quoiqu'on fasse, il ne » renaîtra pas de sa cendre. On galvanise un cada- » vre, on ne le ressuscite pas. Longtemps encore ce » pourra être un héritage vacant ; mais c'est déjà un » héritage. Ce qui arrête, c'est de savoir quels seront » les copartagants ; pourtant dans le nombre, l'on » peut s'en apercevoir déjà ; il en est de mieux pla- » cés les uns que les autres. A Constantinople, c'est » l'esprit russe qui domine, » et, partant de cette idée, l'auteur s'écrie : « Que l'Angleterre assiste à » un démembrement de l'Orient sans y réclamer, » sans y obtenir sa part, c'est ce qui est impossible » parce que, » ajoute-t-il plus loin, « la Méditerra- » née est déjà le chemin de l'Inde pour les passa- » gers et les dépêches, elle le sera tôt ou tard pour » les marchandises. »

Qui sera maître de ce chemin, qui s'emparera de cette proie, voilà ce que cherche cette étude si originale, si éminemment actuelle. Nous ne pouvons suivre pas à pas l'observateur dans ses investigations. Nous nous bornerons à signaler les passages suivants qui devinent déjà l'orage dont nous entendons de loin le lugubre roulement. « A qui examine » sainement les affaires, il est démontré que la Tur- » quie d'Europe se meut désormais dans le cercle » d'attraction de la Russie. Il n'est pas dans l'habi- » tude des czars de s'emparer d'un état voisin d'un » premier bond, comme le feraient l'Angleterre et » la France. La Russie prend et lâche sa proie, la » quitte et y revient ; elle cède, mais ne renonce » jamais. La politique de cet empire emprunte quel- » que chose aux diverses races qu'il nourrit ; il y a » en elle un mélange de cette force persévérante qui » caractérise les hommes du Nord et de cette finesse » dilatoire qui fut la qualité dominante du Grec du » Bas Empire. Mahmoud a beau se débattre au milieu » des nécessités qui l'étreignent ; il est comme l'oi- » seau que la coulœuvre tient fasciné par son regard » et qui agite convulsivement ses ailes comme pour » faire un acte de liberté. Ses divers efforts de ré- » forme sont les frémissements d'une indépendance » expirante. Quand la Russie le voudra formellement, » la victime tombera à sa merci ! »

Quels aveux ! quels avis !

Mais passons à notre second article. Plus grave encore, il provient d'un des plus grands économistes de l'Angleterre. Nous avons nommé RICHARD COBDEN. Avec quelle verve il se moque des *Turco-phytes* et de ces parlements pour qui « la seule